



Objet d'étude : La poésie du XIX^e au XXI^e siècle

Cahier de Douai : l'œuvre, le parcours
Arthur Rimbaud, *Cahier de Douai*
Parcours : « Émancipations créatrices »

Liens avec le programme

« Entre les bornes fixées pour chaque objet d'étude, le programme national, renouvelé par quart tous les ans, définit trois œuvres - parmi lesquelles le professeur en choisit une - et un parcours associé couvrant une période au sein de laquelle elle s'inscrit et correspondant à un contexte littéraire, esthétique et culturel. L'étude des œuvres et des parcours associés ne saurait donc être orientée a priori : elle est librement menée par le professeur.

L'étude de l'œuvre et celle du parcours sont étroitement liées et doivent s'éclairer mutuellement : si l'interprétation d'une œuvre suppose en effet un travail d'analyse interne alternant l'explication de certains passages et des vues plus synthétiques et transversales, elle requiert également, pour que les élèves puissent comprendre ses enjeux et sa valeur, que soient pris en compte, dans une étude externe, les principaux éléments du contexte à la fois historique, littéraire et artistique dans lequel elle s'est écrite. » (programme de français de première des voies générale et technologique)

Cahier de Douai d'Arthur Rimbaud (aussi connu sous les titres *Cahiers de Douai*, « *Recueil Demeny* » ou *Recueil de Douai*), 22 poèmes, de « Première soirée » à « Ma Bohème (Fantaisie) » et son parcours associé « Émancipations créatrices » sont inscrits au programme national des classes de première des voies générale et technologique, pour l'objet d'étude la poésie du XIX^e au XXI^e siècle, à compter de la rentrée 2023.

« L'étude des textes composant le parcours associé et les prolongements ou groupements complémentaires attirent l'attention des élèves sur la spécificité de l'œuvre, mais aussi sur les échos entre les textes et les œuvres, de manière à construire au fil des lectures les repères essentiels qui permettent la compréhension des mouvements esthétiques dans lesquels s'inscrit la poésie. » (programme de français de première des voies générale et technologique)

Arthur Rimbaud est encore collégien lorsqu'il écrit les poèmes qu'il rassemble à Douai en les recopiant consciencieusement dans deux cahiers. Dès ses premiers poèmes, il s'est reconnu poète et c'est en tant que tel qu'il s'adressait à son professeur¹, implorant qu'il ne soulignât « ni du crayon, ni trop de la pensée ». Il croit en un premier accomplissement poétique : dans la grâce de la jeunesse, il lotit une tentative de recueil de 22 poèmes, fragiles et libres comme un « papillon de mai ». La fortune de cet ensemble ébauché puis abandonné, « fixé dans son inachèvement »² – constamment remanié et recomposé par ses admirateurs, toujours en quête de l'étincelle originelle – variera au fil de ses réceptions successives. Les fougues et les audaces du jeune auteur s'y disent, autant que la révérence aux « phares » et aux courants de son temps avec lesquels il n'a pas encore rompu. S'il ne s'agit pas des pièces « du Voyant » qui inventeront à jamais la révolution rimbaldienne, les poèmes de Douai manifestent une charge poétique inouïe qui tient à la force même de son émergence. Paul Verlaine a quelquefois tenté d'en minimiser la portée – au regard de la suite de l'œuvre – en pointant les maladresses de la jeunesse et les concessions faites aux modes de l'époque ; ainsi dans son commentaire du *Forgeron* : « c'est par trop démocroc par trop démodé, même en 1870, où ce fut écrit ; mais l'auteur, direz-vous, était si, si jeune !³ ». Maladroite, ébouriffée, frondeuse et pourtant vive, aiguillée, juste, la trajectoire rimbaldienne se lance dans ces cahiers d'écolier et s'expose dans la naïveté de sa prime efflorescence. Sous les tours de la stratégie satirique ou les émerveillements sensuels fugitivement éprouvés, le jeune poète saisit déjà qu'il faut être libre pour créer et créer pour être libre, dans un dépassement perpétuel « par lequel [il] accède à l'autonomie, et ainsi à l'identité dans la liberté⁴ ». Dès le départ de son aventure, il mesure qu'il ne peut s'accomplir d'émancipation morale, politique ou poétique qu'à travers l'émergence d'une « culture en désordre⁵ », subvertie, qui mêle dans une polyphonie hardie – flirtant parfois avec le carnavalesque – la langue des autres. Le poème se doit de faire entendre dans « la langue de l'Autre » qui est la langue « de tous », une langue *autre* qui n'est pas que « pour un⁶ ».

Le « parcours », tel que défini dans les programmes de français au lycée, articule l'étude de l'œuvre à celle des contextes historiques et génériques qui permettent de la situer, en ouvrant la réflexion des élèves aux champs de forces littéraires, culturels, politiques et axiologiques qui traversent l'œuvre. À travers l'étude du *Cahier de Douai* et de son parcours associé « Émancipations créatrices », il s'agit de réfléchir avec les élèves aux enjeux de l'élargissement de la création et *par* la création : les fameuses « échappées belles » du poète adolescent ne sont pas des provocations gratuites, mais une force poétique autant que morale et politique. L'on peut mettre en lumière en particulier que l'intuition majeure du recueil est de poser l'émancipation du langage comme la mère de toutes les émancipations – en ce qu'elle délie toutes les représentations et les assignations. Ce faisant, le *Cahier de Douai* paramètre le code génétique de la création poétique pour les cinquante ans à venir. Entre créations lexicales, ruptures de registres, décalages réalistes, voire scatologiques, images fulgurantes, intrusion de citations ou de caricatures qui relèvent presque du collage, ou encore rimes qui « tremblotent » de manière ludique ou parodique (voir la rime « Culotte/tremblote pour

1. Lettre du 13 mai 1871 : « les souffrances sont énormes mais il faut être fort, être né poète, et je me suis reconnu poète » (à Georges Izambard).

2. GUYAUX André, dans A. Rimbaud, *Portraits, dessins, manuscrits*, Les dossiers du musée d'Orsay, p. 10.

3. *Poésies Complètes*, Arthur Rimbaud, Vanier, 1895, préface de Paul Verlaine.

4. BORER Alain, *Rimbaud en Abyssinie*, Seuil, 1984, p. 101, citant J. Plessen, *Expérience de la marche et du mouvement*, La Haye, Mouton, 1969 et Marc Eigeldinger à propos de Plessen.

5. ROSS Kristin, Rimbaud, *La commune de Paris et l'invention de l'histoire spatiale*, Les Prairies ordinaires, 2013.

6. JACKSON John E. dans *Tradition et modernité*, actes du Colloque de Reims, 1996.

contrefaire les vignettes misérabilistes⁷), le poète de seize ans assume les avancées d'illustres prédécesseurs, notamment romantiques (le fameux programme hugolien : « Je mis un bonnet rouge au vieux dictionnaire./Plus de mot sénateur! plus de mot roturier!), et fait appel d'air au profit des « autres horribles travailleurs » qui viendront à sa suite, de Corbière aux surréalistes, de Lautréamont à Césaire, de Segalen à Cendrars, de Valéry à Char, et feront croître ses prémisses. Que sa foulée soit plus que jamais vivifiante et actuelle, que le « laboratoire central » qu'il nous ouvre ici constitue une chance unique de saisir la poésie à sa source, c'est ce que les élèves de première sont invités à éprouver et comprendre, en se mettant – avec leurs mots propres – dans ses pas et son tempo.

7. Voir MURPHY S., *Stratégies Rimbaud*, « Les Effarés, chromo ou caricature ? », Champion, Essais, 2009.